

Chapitre 2 : Comment devenons-nous des acteurs sociaux ?

Objectifs

- Savoir que la socialisation est un processus.
- Être capable d'illustrer la pluralité des instances de socialisation et connaître le rôle spécifique de la famille, de l'école, des médias et du groupe des pairs dans le processus de socialisation des enfants et des jeunes.
- Savoir illustrer le caractère différencié des processus de socialisation en fonction du milieu social et du sexe

Plan

- 1) La socialisation n'est pas que l'inculcation
- 2) L'enfant n'apprend pas que de ses parents
- 3) La socialisation n'est pas la même pour tous les enfants

* * *

Introduction : Découvrir par la vidéo

Document 1 : Bande annonce du film documentaire "Être et avoir" (de Nicolas Philibert, 2002)

https://www.allocine.fr/video/player_gen_cmedia=18671581&cfilm=35962.html

- Relevez tout ce que l'enfant apprend dans ce court extrait.

1) La socialisation n'est pas que l'inculcation

Lecture de la synthèse du cours (§1 p. 80)

Document 2 : Exercice

- 1) Cochez :

Comment avez-vous appris à...	Par inculcation Injonction (ordre) / punitions & récompenses	Par pratique directe Entraînement mené par un adulte	Par imprégnation Via l'imitation et des milliers d'interactions sociales
... marcher			
... parler			
... manger proprement			
... faire vos lacets			
... lire			
... dire "bonjour", "merci"			
... faire la bise			

- 2) Complétez la dernière ligne : Parmi les 4 modalités de socialisation ci-dessus, lesquelles sont intentionnelles / non intentionnelles de la part de l'individu qui socialise l'enfant ?

2) L'enfant n'apprend pas que de ses parents

Lecture de la synthèse du cours (§2 p. 80)

Document 3 : Exercice

- Classez les agents de socialisation suivants au sein des instances de socialisation (plusieurs réponses possibles)

	Famille	École	Groupes de pairs	Médias
Parents				
Amis que je fréquente physiquement				
Amis seulement sur les réseaux sociaux				
Chanteur ou chanteuse que j'apprécie				
Frères et sœurs				
Joueur ou joueuse de football que j'apprécie				
Camarades de classe				
Publicité pour un parfum				

Document 4 : Comment devient-on adolescent ?

Interview des sociologues Christine Détrez et Pirere Mercklé

Comme vous l'avez souligné, la musique occupe une grande place dans l'univers culturel des jeunes. Quel rôle spécifique joue-t-elle pour eux ? Quels sont ses enjeux pour la construction de l'identité de l'adolescent et son positionnement social ?

Christine Détrez : En restant sur l'idée de l'âge, le premier enjeu est transversal à toutes ces pratiques et tous ces goûts, et au fait de se construire comme adolescent : ce sont à la fois des logiques de démarcation et d'affiliation. Devenir adolescent, c'est d'abord se démarquer, à la fois de ses parents, des plus jeunes et de soi-même enfant. C'est très net lors du passage du primaire au collège - ce que montrent aussi d'autres enquêtes - où les enfants abandonnent très fréquemment les musiques qu'ils écoutaient auparavant. Ce n'est pas forcément qu'ils ne les aiment plus, c'est plutôt qu'ils veulent signifier, avec le passage au collège, qu'ils n'ont plus des pratiques d'enfant. Il faut avoir son identité à soi, son âge à soi, qui n'est pas l'âge des plus âgés ou des parents, ni celui des petits frères ou sœurs, ni celui de nous plus petit. Devenir adolescent, c'est ensuite s'affilier, prioritairement aux copains, c'est revendiquer l'appartenance au groupe de pairs.

Pierre Mercklé : Sur la musique, comme sur un certain nombre d'autres pratiques comme la lecture - mais elle concerne moins d'enfants -, on observe très bien cette transition que décrit Christine, entre la démarcation et l'affiliation, à partir des titres ou des noms de chanteurs ou de groupes déclarés comme ceux qui ont leurs préférences années après année. Au niveau macrosociologique, quand on les regroupe ensemble pour faire des palmarès, on remarque qu'au début de l'enquête [à 11 ans] les palmarès sont marqués par un suffrage plutôt massif pour les premiers de la liste (*Lorie* en tête) et qu'à la fin, à 17 ans, les adolescents ne désignent pratiquement plus de noms de chanteur ou de groupe préféré, ni même de genre musical favori. Cela montre que l'affiliation à sa classe d'âge ou à la jeunesse en matière musicale ne consiste pas à aimer tous en masse, en même temps, le même chanteur ou groupe, mais aussi à se démarquer des autres par la diversification des goûts.

Christine Détrez : Pour préciser ce que dit Pierre, ce mouvement d'affiliation au groupe de pairs est un processus en deux temps dans l'avancée en âge. Toujours en schématisant : dans un premier temps, pendant les années de collège, les enfants doivent s'identifier comme membres du groupe de pairs, ils se détachent de la famille et tendent à imiter les copains, la conformité des goûts est plus forte ; dans un second temps, au lycée, tout en s'inscrivant dans un cercle d'amis ils s'autonomisent davantage vis-à-vis du groupe et les goûts, notamment musicaux, se diversifient.

Source : Entretien P. Mercklé, C. Détrez, mars 2011

(<http://ses.ens-lyon.fr/articles/entretien-avec-christine-detrez-et-pierre-merckle-autour-de-l-enfance-des-loisirs-116102>)

1. A quoi correspondent les logiques de démarcation et d'affiliation décrites ?
2. Quelle est la différence entre l'école primaire, le collège et le lycée en matière de goûts musicaux ?
3. Synthèse : Quel rôle joue le groupe de pairs dans le devenir adolescent ?

Document 5 : Devenir étudiant

L'IUT¹ de banlieue facilite l'émergence de collectifs d'alliés. L'existence de « classes » et l'ambiance de « promo » conduisent à la formation de petits groupes d'entraide, dessinant les contours d'un monde où les repères manquent rarement. Le cas de Radouane est exemplaire. [...] Il est relativement isolé au lycée. À Bobigny, il intègre rapidement un collectif d'alliés. [...] Composé d'autant de garçons que de filles (dont plusieurs redoublantes qui font profiter les autres de leur expérience), son collectif d'alliés le transforme en profondeur. Les relations de collaboration avec ce qu'il appelle la « gent féminine » font de lui un « étudiant posé » qui remplace peu à peu le « gars de la street » qui sommeille encore en lui. Ce mouvement de bascule n'est pas douloureux. En tant que banlieusardes, Radouane estime que ses nouvelles alliées « comprennent son humour ». Il peut « rester lui-même » en devenant étudiant. Radouane « reste » désormais tous les soirs à la BU² après les cours et s'y rend le week-end « en équipe ». Pour la première fois, il travaille « en plus de ce qui est demandé » [...]. L'« équipe » se teste mutuellement, partage les tâches et se distingue de l'ensemble de la promo qui la surnomme la « bande de bosseurs ». [...] Les notes de Radouane progressent (entre 12 et 14 de moyenne générale). Il « impressionne » les anciens du lycée qui le côtoient sur le campus et ne le reconnaissent plus. [...] Radouane modifie sa façon d'étudier et de travailler parce qu'il adopte en même temps de nouvelles manières de parler, de s'habiller, de marcher et de manger. Plus « doux » dans son rapport avec les « filles », il n'hésite plus à porter des « chemises classes ». [...] Il modifie son régime alimentaire, mange « sainement, comme les bourgeois ». Ce nouveau rapport à la nourriture (il se prépare des « petites salades » et consulte un nutritionniste) signe un début de distanciation par rapport à ses parents. Il ne mange plus le couscous de sa mère que lors d'occasions festives.

Fabien TRUONG, *Jeunes françaises*, La Découverte, 2015.

1. Institut universitaire de technologie qui délivre des diplômes à bac +2.
2. Bibliothèque universitaire.

1) Quels sont les signes de la transformation de Radouane depuis qu'il est étudiant ? Surlignez.

2) Quels sont les agents de socialisation qui perdent de leur influence et ceux qui en gagnent ?

3) Comment Radouane apprend-il d'abord le métier d'étudiant ? Justifiez.

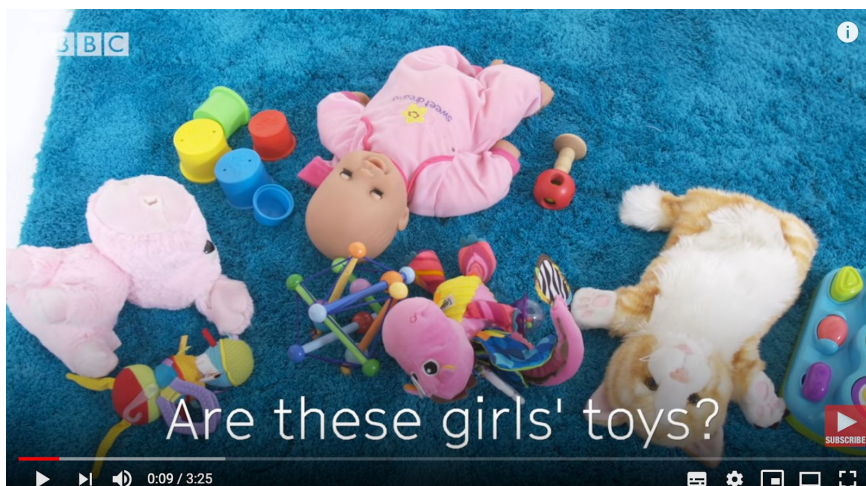
- Inculcation
Pratique directe
Imprégnation

3) La socialisation n'est pas la même pour tous les enfants

Lecture de la synthèse du cours (§3 p. 80)

Document 6 : : Girl toys vs boy toys : The experiment - BBC Stories • 16 août 2017

VIDEO 3'25



<https://www.youtube.com/watch?v=nWu44AqF0il>

- Pourquoi les jouets proposés par les adultes aux jeunes enfants diffèrent souvent selon le sexe réel ou supposé de l'enfant ?

Document 7 : Filles et garçons à l'école

Quelque chose ne tourne pas rond chez les garçons. Les chiffres parlent d'eux-mêmes : au collège, ils représentent 80 % des élèves sanctionnés tous motifs confondus [...], ou encore 86 % des élèves des dispositifs Relais qui accueillent les jeunes entrés dans un processus de rejet de l'institution scolaire. [...]

Très jeunes et surtout pendant les années de collège, période où la puberté vient sexuer toutes les relations, les garçons se retrouvent, en effet, pris entre deux systèmes normatifs. Le premier, véhiculé par l'école, prône les valeurs

de calme, de sagesse, de travail, d'obéissance, de discrétion, vertus traditionnellement associées à la féminité. Le second, relayé par la communauté des pairs et la société civile, valorise les comportements virils et encourage les garçons à tout le contraire : enfreindre les règles, se montrer insolents, jouer les fumistes, monopoliser l'attention, l'espace, faire usage de leur force physique, s'afficher comme sexuellement dominants. [...]

Sylvie AYPAL, Yves RAIBAUD, « En finir avec la fabrique des garçons », *Libération*, 6 novembre 2014.

- 1) Quelles sont les différences de comportement à l'école entre les élèves selon le genre ?
- 2) Formulez une hypothèse pour expliquer l'origine de ces différences de comportement.

Document 8 : Quelles inégalités face à la lecture ?

Interview du sociologue Bernard Lahire



- 1) Comment les parents des familles favorisées incitent-ils leurs enfants à la lecture ?
- 2) Pourquoi ces comportements sont-ils moins fréquents dans les familles favorisées ?
- 3) Pourquoi l'apprentissage des jeux de mort et de l'ironie sont-ils importants dans la réussite scolaire des enfants selon Bernard Lahire ?

<https://www.franceculture.fr/sociologie/inegalites-des-lenfance-la-lecture-claude-ponti-et-lironie-par-bernard-lahire>

Document 9 : Tous les enfants ont-ils le même mérite à réussir à l'école ?

Les enfants issus des milieux dotés en capitaux culturels héritent ainsi, par le simple fait de « baigner » dans leur famille, des pratiques et des références culturelles (lecture, écriture, musique, etc.), mais aussi d'une gamme de vocabulaire et de façons de construire des phrases, ou encore d'habitudes d'argumenter longuement et de démontrer en passant par l'abstraction, ou bien de manières de se tenir, ou de poser leur voix... ajustées aux formes imposées de l'« excellence scolaire ».

C'est ainsi, affirment Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron, que les élèves issus de milieux les plus favorisés peuvent manifester une vaste « culture légitime » (c'est-à-dire reconnue comme telle par l'école), « acquise sans intention ni effort et comme par osmose ».

L. FROUILLOU et R. BODIN, « À l'école, tu bosses, tu réussis ? », *Manuel indocile de sciences sociales*, La Découverte, 2019.

Capital culturel : concept sociologique qui décrit l'ensemble des connaissances en matière de culture savante (certifiées ou non par des diplômes) et des pratiques culturelles plus ou moins légitimes d'un individu.

- 1) Quels éléments du capital culturel des parents se transmettent "sans intention ni effort" ?
- 2) Proposez des exemples d'éléments transmis consciemment par les parents pour favoriser la réussite scolaire de leurs enfants.
- 3) Proposez une hypothèse pour expliquer la meilleure réussite scolaire des enfants de milieu favorisé.